

Bernadette Diricq

L'inconscient : enseignement ? transmission * ?

La psychanalyse *s'enseigne*. Quelle est la spécificité de cet enseignement et comment « *transmettre* », pour autant que ce soit possible, ce qu'est l'inconscient tel qu'il a été découvert par Freud, puis comme noué au réel de la lettre par Lacan, soit l'ICSR ?

Freud, – découvreur de l'inconscient déchiffrable, dont Lacan dira qu'il est structuré comme un langage, – s'est efforcé de faire part des articulations et des différents concepts de psychanalyse qu'il déduit au départ des formations de l'inconscient perçues chez ses analysant(e)s.

Pourtant en 1937, répondant à Ferenczi qui avait prononcé dix ans plus tôt une conférence se concluant sur une réconfortante assurance de fin d'analyse naturelle, Freud précise son point de vue dans son texte « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin ¹ » – je le cite : « Il semble presque, cependant, qu'analyser soit le troisième de ces métiers "impossibles", dans lesquels on peut d'emblée être sûr d'un succès insuffisant. Les deux autres, connus depuis plus longtemps, sont éduquer et gouverner. » Deux pages plus loin, Freud dira encore ceci : « Je n'ai pas l'intention d'affirmer que la psychanalyse est fondamentalement un travail sans conclusion. [...] La terminaison d'une analyse est d'après moi une affaire de pratique » – soit dépendante d'une action concrète.

Lacan parlera d'acte repérable selon ses conséquences dans l'après-coup. Ainsi, Lacan relisant Freud et prenant appui sur ses dits mais aussi sur sa propre expérience de l'analyse, revient sur cet « *impossible* » et écrit de sa plume en 1967-1968 – soit au lendemain de ses *Écrits* –, cette question : « Comment faire pour enseigner ce qui ne s'enseigne pas ² ? » Dans cette série d'entretiens se rapportant à son enseignement, Lacan interroge en effet la place, l'origine, le comment, le but de cet enseignement et élabore ce qu'il en est.

Précédemment déjà, en conclusion de la communication du 23 février 1957 – présentée à la Société française de philosophie et intitulée « La

psychanalyse et son enseignement » –, Lacan disait : « Tout retour à Freud qui donne matière à un enseignement digne de ce nom, ne se produira que par la voie, par où la vérité la plus cachée se manifeste dans les révolutions de la culture. Cette voie est la seule formation que nous puissions prétendre à transmettre à ceux qui nous suivent. Elle s'appelle : un style³. »

Dès lors, qu'en est-il de ce style ? Certes, selon les différentes formes d'enseignement – son *séminaire* où il argumente beaucoup et librement, ses *écrits*, très difficilement lisibles au premier abord, ses *conférences* où il surprend l'auditoire, ses *entretiens* vifs et questionnants que les recueils réunissent par thème ou encore ses *présentations de malades* –, les « styles » de Lacan peuvent paraître différents. Pourtant, dans tous les cas, ce style résulte d'un manque, d'un trou qui fait signe.

Reste que la question à propos de...

L'enseignement de la psychanalyse

... demande à être précisée. Voilà une activité, voir un acte qui, selon ce qu'on en fait et selon le discours d'où l'on se place, porte à conséquences... Et il se peut en effet qu'après rien ne soit plus comme avant. En effet, si « la psychanalyse est opération de Discours⁴ », tous les discours n'agissent pas comme enseignement évolutif de la psychanalyse.

Je vous soumetts cette *distinction* dont j'ai fait l'expérience, ayant longtemps enseigné les sciences avant de m'intéresser à la psychanalyse et m'y prendre sérieusement au « je », y prêtant mon être et y déclinant mes mots (maux) jusqu'à ce qu'un réel ne me titille et qu'une lettre de *lalangue* ne m'aspire vers la passe et ses suites.

Ainsi, la psychanalyse, soit ce qu'il en est de l'inconscient noué au réel, ne s'enseigne pas

a) en position d'agent du *discours du maître* (DM) : $\frac{S1 \rightarrow S2}{\$ // a}$ dont la formule à quatre termes de Lacan présentifie le maître antique, celui-ci s'adressant à l'esclave et à son savoir-faire dont il veut jouir.

Pas plus d'ailleurs que par l'enseignement programmé du système « éducatif » occidental, où les maîtres, professeurs et chargés de cours ont à se soumettre à la loi promue par le système de l'Éducation nationale, tous dans une classe faisant ensemble sous un même signifiant.

Cette même écriture du discours éducatif où les parents utilisent la structure du langage qui, par la chaîne signifiante adresse des demandes à l'*infans*, permet certes que le sujet enfant se construise comme *parlêtre* et évolue selon sa propre réponse.

b) Quant au *discours universitaire* (DU) : $\frac{S2}{S1} \rightarrow \frac{a}{\$}$, ce n'est pas lui non plus, l'agent y « distillant » aux *astudés*, comme Lacan aime à désigner les étudiants en attente de ce qu'ils pensent pouvoir leur ouvrir les portes d'un « savoir ». Ce « savoir », appelons-le plus précisément champ ou ensemble de connaissances (- une), diverses et intéressantes certes mais à faire siennes, sortes de signifiants sublimant l'objet de leur attente au cas par cas. Cette somme, ils ont à l'ingurgiter avant de la restituer lors des épreuves d'examens. Car que recherchent ceux qui en place de petits autres dans ce discours en réceptionnent, parfois avec avidité, ces « bonnes paroles » ? Paroles réconfortantes, rassurantes, qui donnent le sentiment à ceux-là qui se les approprient de faire partie du groupe des « grands », des nantis, alors qu'il ne produit que des \$, sujets manquants par excellence, faisant « foule » là encore.

c) Lacan, lui, se dit en position d'analysant lorsqu'il enseigne la psychanalyse. Or le *discours de l'hystérique*, ou discours hystérisé, est celui dans lequel un sujet doit se positionner pour entrer en analyse. $DH : \frac{\$}{a} \rightarrow \frac{S1}{S2}$ est bien celui de l'analysant.

Est-ce pour autant de ce discours que Lacan énonçait son expérience, sa vérité cachée, celle de l'objet *a*, cause du désir de l'analyste ? Est-ce de là qu'il élaborait ses thèses nouvelles et produisait un savoir S2 nouveau à propos du nœud borroméen et de l'ICSR dès R.S.I. en 1975-1976 ?

En fait, on s'aperçoit en écrivant ce DH que sous la barre se situent *a* comme vérité du \$, mais aussi le savoir S2 insu du sujet, savoir inconscient car refoulé, *mais* une barrière fait obstacle au passage du savoir S2 vers la vérité *a* du \$, obstacle déterminant une impuissance du \$ à le franchir !

d) Venons-en dès lors à Lacan-analyste-enseignant et au DA : $\frac{a}{S2} \rightarrow \frac{\$}{S1}$

Dans ce discours, l'objet *a* en place d'agent reste silencieux, même si ce silence est éloquent. Lacan et les analystes qui suivent l'orientation de son enseignement y tiennent la position de semblant, avec leur désir d'entendre ce qui se cache derrière les dits du \$ analysant. Mais surtout, ce discours n'est praticable comme tel que dans une cure analytique.

Serait-il cependant envisageable hors du cabinet de l'analyste et spécialement dans la position d'analyste-enseignant ? Comment penser la psychanalyse à partir de l'expérience clinique de l'analyse, qu'elle soit la sienne ou celle de sujets analysants ? Comment en conceptualiser une sémantique adéquate quant à l'ICSR ?

Et comment comprendre la position de Lacan-enseignant, quand il dit de lui qu'il se pose comme analysant notamment à la télévision, disant qu'il parle au nom d'un regard ? Cette indication permet l'écriture de la partie supérieure du *DA*, c'est-à-dire : $a \rightarrow \$$ ⁵.

C. Soler nous rappelle aussi que Lacan se dit *hystérique sans symptôme*. Voici les termes exacts de Lacan : « La différence entre l'hystérique et moi, [...] est ceci, qu'en somme l'hystérique est soutenue dans sa forme de trique par une armature, [...] distincte de son conscient [...], c'est son amour pour son père ⁶. » Ainsi, quand Lacan se dit hystérique sans symptôme, ça ne peut signifier qu'une chose, précise-t-elle : son récit sur l'inconscient, son enseignement, dans un effort monumental pour porter cet inconscient au jour de la conscience, lui, Lacan ne parle pas avec son corps symptomatique, à la différence des hystériques de Freud.

Mais Lacan dira encore que l'analyste est double, il y a celui qui opère dans la cure et celui qui pense la psychanalyse avec son au-delà de ce qui s'en est déjà pensé. Dans le cas de l'hystérisation analysante de l'analyste, il s'agit d'y produire un savoir nouveau sur l'analyse et l'analyste. Ce qui en somme est convoqué dans la passe.

Ainsi Lacan met-il là son propre enseignement sur le compte de l'hystérie. Et les conséquences y sont essentielles pour penser l'école, donc l'EPFCL de laquelle il fut beaucoup question en matinée.

Et quand Lacan se dit hystérique « sans symptôme », ça veut dire : sans autre symptôme que d'intéresser au symptôme de l'autre. Or, *seul* le lien hystérique, selon Colette Soler orientée par Lacan, est susceptible de fonder un lien d'école original.

Car les deux discours précédents, *DM* et *DU*, nous ramènent à la foule freudienne, – à celle de la psychologie des foules (Freud, 1921) – et aux associations. Ainsi, « une École, comme expérience originale, ne peut être autre chose que l'obscénité du groupe associatif de psychanalystes, que grâce à ce *DH* qui la fonde comme lien social ⁷ ».

Car c'est bien là qu'est *la question du « style »* de Lacan, celui qui pointe un frayage, une *marque* laissant une cicatrice, signe d'un manque, tout comme le permet l'instrument de l'écriture qu'était le stylet, qui laisse une *trace* sur la tablette de cire par le retrait d'une part de cette matière – et dont le Sa « stylo » garde son origine latine –, écrivant d'une coupure, d'un trait la vérité cachée du sujet analysant ; cette vérité est pour la psychanalyse *vérité du désir*. Le style indique ainsi « *le point de soutenance de notre désir, avec toutes les conséquences qui en adviennent* ⁸ ».

Dit autrement, « le style c'est l'homme », mot célèbre de Buffon, prolongé par la question de Lacan : « l'homme à qui l'on s'adresse ? », ajoutant : « Ce serait simplement satisfaire à ce principe par nous promu : que dans le langage notre message nous vient de l'Autre, et pour l'énoncer jusqu'au bout : sous une forme inversée ⁹. »

Il y a *du* psychanalyste à cette place de semblant alors occupée par Lacan. Mais Lacan, orientant la psychanalyse, élaborant selon ce qui vient d'un ailleurs, – tantôt une avancée, tantôt un remaniement s'appuyant sur la logique –, est, redisons-le, en position d'analysant. Je me suis d'ailleurs demandé s'il ne s'adressait pas d'abord à lui-même désirant, causé par son objet *a* – le recueil de textes intitulé *Je parle aux murs* en attesterait. De ce discours hystérisé s'élabore alors un « savoir nouveau » S2, tandis qu'il s'articule comme il se doit, selon son « désir de savoir » participant de son désir d'analyste.

Ainsi se construit la trame de la théorie lacanienne, sous-tendue par la logique propre à la psychanalyse. Car « qu'on dise, reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend ¹⁰ ». Et c'est bien de cet *entendement* qu'il s'agit, pour qu'un *style* propre à chaque analyste se distingue des autres. Ce qui marque et particularise le style de Lacan, c'est donc ce qui s'y trace tel un frayage ou un sillon porteur de la *lettre* et qui, cette lettre une fois entraperçue, oriente son désir d'analyste.

C'est à partir de cet « entendu » que l'on peut parler, me semble-t-il, de *transmission*.

La transmission

La transmission, en effet, quelle nuance la distinguant de l'enseignement de la psychanalyse peut-on y repérer ?

La position d'enseignant de la psychanalyse, telle que Lacan la décrit dès 1962-1963 ¹¹, implique son propre « désir de savoir » lié au manque, savoir nouveau, nouant le réel au symbolique et à l'imaginaire, ce qu'il avance douze ans plus tard quand il dit : « L'inconscient c'est le réel ¹². » Et c'est cette position de l'analyste-enseignant qui définit l'éthique du Sujet Lacan face au réel indicible et « angoissant, sans loi, même pas celle de la logique du langage ¹³ », comme le spécifiait il y a peu Colette Soler.

Cette position éthique se retrouve partout dans les textes recueillis de Lacan, dans ses écrits mais encore dans ses séminaires où les signifiants s'ajustent comme il se doit.

Jusqu'à la fin de son enseignement, face à des auditeurs, lecteurs ou élèves parfois ahuris de l'entendre ou de le lire, il surprend. Là encore, « prend qui veut ce que peut ¹⁴ », si vous me permettez cette petite touche personnelle. Car là où il y a *du* psychanalyste, rien d'autre ne peut se transmettre de l'art de l'expérience psychanalytique que la difficulté du dire.

Au-delà de sa passe, chaque Un analyste ne peut alors que se référer à une « *lettre* » de *lalangue*, ancrée dans les signifiants surgis de la chaîne signifiante énoncée mais donnant sens équivoque, soit lapsus inconscient énonciateur.

Et cette *lettre* hors sens, une fois l'équivoque épurée par le passage à l'écriture – car elle n'est *lettre* qu'à cet instant, entrevue par le petit côté de la lorgnette par lequel elle s'est attrapée pour lui –, n'est que trait fixant la jouissance du *parlêtre*.

Dès lors, la seule façon possible de transmettre ne serait-elle pas d'abord celle de son analyste d'alors, porteuse de la réponse au sujet analysant ? Lacan, cherchant à élargir cette transmission dans son École, laquelle est constituée de « Uns désassortis », a inventé la passe, où des passeurs, désignés par leur propre analyste, agissent comme intermédiaires pour permettre ce passage du sujet analysant d'une rive à l'autre dans ce dispositif, ou, plus précisément, le passage du « désir *du* savoir » présent à l'entrée en analyse au « désir *de* savoir », désir nouveau, enthousiasmant de l'analyste.

Mots clés : réel, lettre, style, discours, trace

1. ↑ S. Freud, « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin », dans *Résultats, idées problèmes II*, Paris, PUF, 1987, p. 263.

2. ↑ Cf. l'en-tête de la première et de la quatrième de couverture dans la série de cinq recueils consacrés aux textes en rapport avec son enseignement et notamment *Mon enseignement et Je parle aux murs* (Paris, Seuil, 2010).

3. ↑ J. Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 458.

4. ↑ J. Lacan, *Mon enseignement*, Paris, Seuil, 1987, p. 91.

5. ↑ C. Soler, « Qu'est-ce qui fait lien ? », cours du CCP, 2011-2012, p. 48.

6. [↑](#) *Ibid.*, p. 64-65.
7. [↑](#) *Ibid.*, chapitre VII.
8. [↑](#) É. Porge dans la revue *Essaim*, n° 7, Toulouse, Érès.
9. [↑](#) J. Lacan, *Écrits*, *op. cit.*
10. [↑](#) J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 449.
11. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Seuil, 2004.
12. [↑](#) J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, leçon du 15 avril 1975.
13. [↑](#) C. Soler se réfère le 25 février 2014 au discours actuel (DC) dans son commentaire qui fait suite aux propos d'Étienne Klein sur le réel des mathématiques, qu'il dit être rassurant.
14. [↑](#) Paroles m'étant venues spontanément et dont j'ai fait ma règle éthique de conduite.